Les Amis de l'IRHT

BULLETIN DE L'ASSOCIATION

ISSN 2725-1748 Novembre 2023

Éditorial

Ce Bulletin des Amis de l'IRHT n'est pas tout à fait comme les autres, car nous avons choisi de l'ouvrir sur un hommage rendu à deux membres éminents du laboratoire disparus en cette année 2023, Louis Holtz et Lucie Fossier. Leurs carrières ont suivi des parcours contrastés, dont on trouvera l'évocation dans les pages qui suivent. Sur ces chemins particuliers les deux personnalités se rejoignent pourtant dans un engagement semblablement intense, où se sont mêlées et croisées la recherche novatrice et les responsabilités généreusement assumées à la tête de l'IRHT. Louis Holtz et Lucie Fossier ont l'un et l'autre superbement manifesté, chacun à sa manière, une fidélité sans faille à la tradition de la plus fine érudition. Si Lucie Fossier reste avant tout dans nos mémoires comme celle qui a très tôt compris les ressources offertes à la recherche des historiens médiévistes par l'informatique, en pionnière avisée dont la clairvoyance a été internationalement saluée, Louis Holtz a, pour sa part, promu avec constance le rayonnement de l'IRHT dont il connaissait mieux que quiconque l'histoire, et discerné avec sagacité les promesses d'accomplissement de plus d'un jeune chercheur. Profondément attachés au laboratoire, tous deux en ont accompagné le devenir, parfois heurté, bien au-delà du moment où prenait fin, aux yeux de l'administration, leur vie active professionnelle. Je l'ai moi-même expérimenté avec bonheur en bénéficiant, pendant mes années de direction, de leur présence régulière et de leur jugement sûr lors des comités de rédaction de la série *Documents, Études, Répertoires* pour l'une, lors des réunions bruxelloises ou parisiennes relatives à *Scriptorium* pour l'autre. À l'occasion de la célébration des 80 ans du laboratoire, ils ont tous deux donné des témoignages de premier ordre dans le Livre d'or publié par les Amis de l'IRHT en 2017.[1]

Le Bulletin renoue ensuite avec son cours habituel. Sans qu'on puisse y rendre compte de tout ce qui se passe et se vit entre le Campus Condorcet et celui de La Source à Orléans, il s'efforce de restituer un peu de la richesse des activités du laboratoire, entretenues avec vigueur quelles que soient les difficultés des temps présents en matière de postes et de financements.

Les trouvailles suscitent toujours émerveillement, et aussi plaisir – cette fine pointe qui compte dans la vie des chercheurs, comme l'a rappelé la journée thématique consacrée cette année aux manuscrits de droit. On découvrira ici les perspectives ouvertes récemment par l'examen de fragments opportunément repérés dans une boite à trésors oubliée de l'avenue d'Iéna, tout comme l'intérêt majeur d'une pièce concernant les *Essais* de Montaigne, exhumée d'archives notariales en provenance de Bordeaux. L'exploitation de ces documents implique tout naturellement un travail d'équipe, toujours au cœur des pratiques de l'IRHT, avec le souci d'y faire participer les jeunes chercheurs en attente de stabilité, de plus en plus nombreux désormais « de passage » à l'IRHT. La transmission des savoirs demeure d'ailleurs une exigence primordiale. Elle retrouve ses marques avec les renouvellements qui ont été apportés au stage d'initiation au manuscrit médiéval, façonné sur de nouvelles bases à Paris et proposé à nouveau au Canada à la faveur du voyage d'une équipe pluridisciplinaire à Montréal. Il est clair enfin que le laboratoire, tout en s'apprêtant à ouvrir une réflexion sur le beau thème « manuscrits et frontières », ne cesse, dans la réalité, de « dépasser les frontières ». Il poursuit en effet ses investigations dans les documents des Temps modernes, riches d'information sur l'histoire de manuscrits itinérants dans la longue durée. Il s'engage dans des partenariats avec d'autres institutions, sans lesquels il devient difficile de mener à bien les projets d'envergure, comme ceux que soutient *Biblissima+*. Les séminaires tenus au Campus Condorcet attestent aussi le déploiement de collaborations avec d'autres équipes de recherche, qui augurent bien d'un resserrement des liens, peut-être favorisé en certains cas par l'unité de lieu venant compenser l'éloignement géographique par rapport au centre de Paris.

Autant de semailles pour un avenir incertain, mais que l'on crédite toujours d'une capacité de renaissance…

Nicole BÉRIOU

[1] Louis Holtz, « Histoire brève de l'IRHT », aux pages 10 à 14 ; Lucie Fossier, dans la partie intitulée « Une histoire vécue de l'intérieur dans la longue durée », aux pages 115-116.

IN MEMORIAM Louis Holz

In memoriam Louis Holtz, Lyon, 4 juillet 1929 – Paris, 27 janvier 2023

François BOUGARD, *directeur de l'IRHT*

Louis Holtz était à la retraite depuis déjà dix-sept ans quand je lui ai succédé à la tête de l'Institut de recherche et d'histoire des textes en 2014, après trois autres directeur et directrices. Je manque donc d'anecdotes susceptibles de faire vivre un souvenir et nourrir un portrait. On en trouvera un sous la plume de Jacques Dalarun, qui fut son premier successeur à l'IRHT et qui lui avait consacré un beau texte en préface au volume de Mélanges qui fut publié en son honneur en 2003, *La tradition vive*, sous la direction de Pierre Lardet.

Entré à École normale supérieure en 1951, il fut reçu à l'agrégation de lettres en 1954 puis, à partir de 1957, enchaîna les postes d'enseignant de langue et littératures latines à Rennes, puis Nantes et Angers – dans ces deux dernières universités il fonda le département de langues anciennes. Docteur d'État en 1976, il eut en charge la même année la codirection de l'équipe lyonnaise des « Sources chrétiennes », qu'il exerça jusqu'en 1988 ; devint professeur à l'université de Lyon 2 en 1981 ; fut président de la Société des études latines ; prit enfin la direction de l'IRHT à partir de janvier 1986. Louis Holtz n'était pas là en terre inconnue, puisqu'il avait la responsabilité de la section latine de ce laboratoire depuis une dizaine d'années. Dès l'automne 1988 il devenait directeur de recherche de plein droit au CNRS et resta à la tête de l'IRHT jusqu'en décembre 1997, soit durant douze années.

D'une étape à l'autre, c'est le latin qui revient. Louis Holtz était en effet avant tout une figure des études latines, plus précisément des grammairiens de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, à commencer par Donat, auquel il avait consacré sa thèse, parue en 1981 et rééditée en 2010. Ce champ de recherche l'a mené jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au commentaire d'Alcuin sur Priscien dont il a donné l'édition critique en 2020 avec Anne Grondeux, ouvrage primé l'année suivante par l'Académie. Latin encore, pour son dernier article paru, sur l'« état actuel de la langue latine », écrit dans cette même langue pour les Mélanges offerts à Jacques Dalarun (2021). À quoi s'ajoute, à bas bruit, une passion pour Florus, auteur lyonnais comme lui, à propos duquel il préparait de longue date un ouvrage qui n'a malheureusement pas vu le jour.

Le scientifique fut aussi administrateur et fondateur. J'ai déjà cité les départements de langues anciennes à Nantes et Angers. À Nantes, il créa aussi, en 1970, l'APLG, Amicale des professeurs de latin et de grec de l'Académie de Nantes, qu'il présida jusqu'en 1976. Cette entreprise pionnière précéda la création, en 1979, des Associations Régionales d'Enseignants de Langues Anciennes. Mais c'est à l'IRHT qu'il donna sa pleine mesure, en un temps où le laboratoire comptait un personnel deux fois plus nombreux qu'aujourd'hui. C'était l'époque du développement du site d'Orléans, l'antenne Augustin-Thierry, qu'avait voulue son prédécesseur Jean Glénisson et dont il pilota l'agrandissement. Cela imposait de fréquents déplacements sur place – bien plus fréquents qu'aujourd'hui – et certains qui s'en souviennent m'ont fait part du style de conduite acrobatique qu'il avait rapidement développé sur les trajets de Paris à Orléans.

Louis Holtz fut aussi un infatigable promoteur de publications savantes entreprises au sein de l'IRHT : la *Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif* à partir de 1991, la collection *Studia artistarum* à partir de 1994, la *Clavis* des auteurs latins de la Gaule, les *Reliures médiévales des bibliothèques de France*, l'incipitaire *In principio*, etc. En 1990, au moment où la *Revue Mabillon* était menacée de disparition, il fut de ceux qui la relancèrent et prit la tête (jusque 2010) de la Société Mabillon dont émane désormais la revue. Le contexte était celui, déjà, d'une informatisation à outrance, en un temps où les CD-Roms paraissaient offrir les meilleures solutions d'avenir pour le stockage et le traitement de l'information. Il était aussi celui de l'émulation avec d'autres institutions de recherche à l'étranger : spécialement la Società internazionale per lo studio del medioevo latino (SISMEL), fondée en 1980 à Florence, à laquelle il fut très attaché du fait de son amitié avec Claudio Leonardi, son fondateur. Les responsables actuels de la SISMEL et de la Fondation Ezio Franceschini qui la chapeaute ont d'ailleurs été les premiers à exprimer leurs condoléances, à peine fut connue la disparition de Louis. Il savait aussi que l'existence même de cette jeune SISMEL très dynamique imposait à l'IRHT l'ardente obligation de tenir son rang.

Cependant, plus que cette activité passée, ce qui m'a frappé depuis que je fréquente l'IRHT est le profond souvenir que Louis Holtz a laissé à cette maison dont il fut l'incarnation. Sans avoir vraiment sollicité des témoignages, ceux qui me sont parvenus au fil du temps ont deux points communs. Le premier est une étourderie légendaire. Le second est de considérer que Louis eut un rôle déterminant dans la carrière de plus d'un ou plus d'une : repérant les talents, encourageant d'un mot la rédaction d'un travail universitaire, recrutant qui lui paraissait prometteur. Dans les conversations que j'ai eues avec lui ressortait cette fierté de savoir qu'il avait misé sur les bonnes personnes, dont il voyait avec satisfaction, à distance des années, l'épanouissement individuel et professionnel.

Je fus pour ma part le témoin, avec gratitude, de son attachement et de sa fidélité à l'institution. Louis Holtz, « c'est mon grand frère », me disait un jour Jacques Dalarun. Ce grand frère, qui a tant contribué à faire de l'IRHT un laboratoire pas tout à fait comme les autres et dont il a décrit

les premiers temps dans un article lumineux paru en 2000[1], a assuré jusqu'au bout de ses forces la présidence du comité de rédaction de la *Revue d'histoire des textes* et celle du Centre d'étude des manuscrits, à Bruxelles, sur lequel se fonde notre collaboration avec la Belgique par le biais de la revue *Scriptorium* à laquelle il était particulièrement attaché. Ce grand frère n'aurait jamais manqué d'être présent aux moments conviviaux qui rythmaient l'année académique, du moins avant la pandémie. Comme tous, il appréhendait le transfert du laboratoire depuis l'avenue d'Iéna vers Aubervilliers, sur le campus Condorcet, qui eut lieu à l'automne 2019 ; mais dès qu'il en eut l'occasion il vint nous trouver. Pour cette forme de soutien moral, l'IRHT lui doit aussi beaucoup.

L'attachement de Louis Holtz à l'IRHT le poussa encore à défendre avec la dernière énergie des projets intellectuels de longue haleine, comme le *Répertoire des facteurs d'astrolabe*, œuvre monumentale dont, après des décennies de gestation difficile, il eut tout juste le temps d'apprendre qu'il avait pu paraître enfin. J'ai plaisir à penser, même s'il n'a pas eu le loisir de voir l'ouvrage, qu'il a attendu cette bonne nouvelle pour nous quitter, comme soulagé. C'est bien le moins que pouvait faire l'IRHT pour celui qui lui a tant donné.

L'œuvre scientifique de Louis Holtz

Anne GRONDEUX, *directrice du laboratoire Histoire des théories linguistiques*
Franck CINATO, *laboratoire Histoire des théories linguistiques*

Il faudrait tellement plus que ces quelques mots pour évoquer l'ampleur et le rayonnement de l'œuvre scientifique que Louis Holtz a poursuivie infatigablement jusqu'au bout !

Le mot 'œuvre' n'est ni abusif ni usurpé, car tant par sa cohérence, son ampleur et pour l'avancée de nos connaissances qu'elle a produite, son œuvre est remarquable et s'inscrira durablement dans l'historiographie de l'histoire des textes ainsi que dans l'histoire intellectuelle.

Ce court texte ne se veut pas une chronique où s'égrèneraient ses perles bibliographiques, enfilées au rythme des années, toutefois, il nous semble impossible d'évoquer ses travaux sans mentionner certaines de ses publications qui ont fait date. Ainsi, s'il fallait résumer en quelques mots l'apport de ce maître, si tant est que cela soit possible sans en amoindrir le caractère, nous pourrions sans mal soutenir qu'il a été le premier à faire reconnaître l'importance capitale pour notre culture européenne non seulement de l'humble matière grammaticale transmise par les besogneux maîtres du haut Moyen Âge, mais aussi à en dégager les originalités et les intérêts, loin des préjugés qui lui valaient mauvaise presse depuis les travaux certes précurseurs de Charles Thurot (1823-1882).

> Charles THUROT, *Extraits de divers manuscrits latins pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales au Moyen âge*, Paris, 1869. Rappelons pour mémoire, ces lignes désormais datées à propos des « Caractères généraux de la science grammaticale» dans les mots de Thurot : « Les doctrines grammaticales de notre première période reposent uniquement sur les ouvrages des grammairiens latins de la fin de l'empire (…) On n'y ajoute pas beaucoup, et on ne le fait jamais sans montrer une ignorance et une puérilité qui témoignent de la barbarie où l'on était plongé (…) la décadence intellectuelle était trop pour que personne pût remonter au point d'où l'on était descendu » (p. 60).

Dès le début de sa carrière de chercheur, Louis Holtz n'a eu de cesse de démonter un à un les jugements de valeurs véhiculés par Thurot : si l'abrégé grammatical de Donat a été au centre de ses préoccupations, c'est sa réception qui le guide et le préoccupe.

> L. HOLTZ, « Sur trois commentaires irlandais de l'Ars majeur de Donat au IXe siècle », *Revue d'histoire des textes*, 2, 1972, p. 45-72 ; L. HOLTZ, « Le rôle des Irlandais dans la transmission des grammaires latines », *Influence de la Grèce et de Rome sur l'Occident moderne*, éd. R. CHEVALLIER, Paris, 1977, p. 55-65 ; L. HOLTZ, « Irish Grammarians and the Continent in the Seventh Century », *Colombanus and Merovingian Monasticism*, éd. M. BRENNAN et H.B. CLARK, Oxford, 1981, p. 135-52.

Son étude de la tradition manuscrite de Donat, ainsi que son édition constituent une pièce maîtresse de son œuvre et demeureront longtemps un modèle pour tout éditeur scientifique de texte ancien.

> L. HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IVe-IXe siècle), et édition critique*, Paris, 1981 [réimp. 2010].

Ses nombreux travaux sur les traces des maîtres – insulaires ou carolingiens – du haut Moyen Âge nous ont fait redécouvrir tour à tour, outre les écrits anonymes de cette période, Murthach, Florus de Lyon et le non moins célèbre Alcuin, dont l'intérêt pour le grammairien Priscien a eu de si importantes répercussions pour des siècles.

> L. HOLTZ, « Priscien dans la pédagogie d'Alcuin », *Manuscripts and Tradition of Grammatical Texts from Antiquity to the Renaissance. Proceeding of the Conference Held at Erice, 16-23 oct. 1997 as the II Course of International*

[1] https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/2742?&id=2742

School for the Study of Written Records, éd. P. De Paolis, M. De Nonno, et L. Holtz, vol. 1, Cassino, 2000, p. 289-326 ; Alcuin, Louis Holtz et Anne Grondeux, *Alcuini abbatis Sancti Martini Turonensis Excerptiones super Priscianum*, Turnhout, 2020 (Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis 304).

Cependant, ses intérêts pour la grammaire ne se bornaient pas aux seuls textes, car il a consacré des travaux, que l'on pourrait qualifier de périphériques, sans dépréciation aucune, sur la matérialité de leur transmission, sur la pédagogie et les gloses.

Par exemple, pour ne citer qu'un texte, L. Holtz, « Le rôle des commentaires d'auteurs classiques dans l'émergence d'une mise en page associant texte et commentaire (Moyen Âge occidental) », *Le commentaire entre tradition et innovation. Actes du Colloque International de l'Institut des Traditions Textuelles (Paris et Villejuif, 22-25 septembre 1999)*, éd. M.-O. Goulet-Cazé, Paris, 2000, p. 101-117.

Son œuvre est désormais notre héritage ; à nous de la faire rayonner et croître. Reste à lui dire, selon une formule qu'il affectionnait : « Merci, cher ami » !

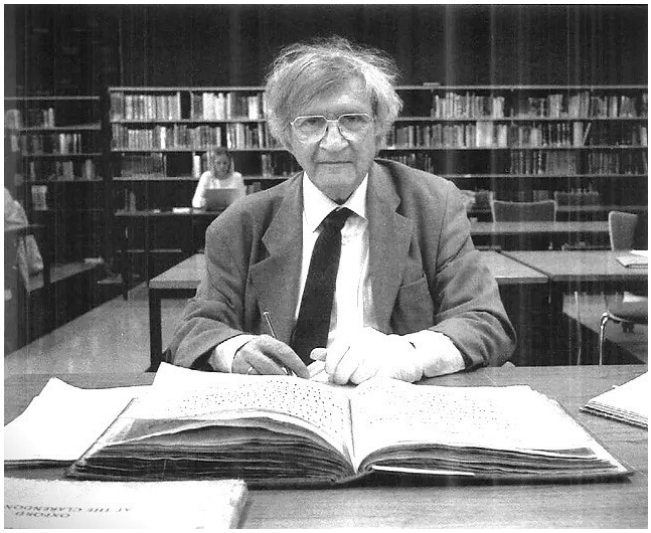
Louis Holtz tel qu'en lui même

Anne-Marie Turcan, *EPHE et IRHT, Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique*

Quand j'ai rencontré Louis Holtz pour la première fois (je crois), je devais avoir une dizaine d'années. Mes parents, mon frère et moi étions invités rue du Manteau-Jaune à Lyon, entre Saint-Irénée et Saint-Just, où Françoise et Louis Holtz et leurs enfants Alexis et Magdalena habitaient une maison ancienne, avec un beau jardin un peu sauvage ceint de hauts murs (dans mon souvenir d'enfant, qui certainement a tout recomposé à sa guise). D'habitude, ces invitations entre professeurs d'université étaient quelque peu compassées, et je suis sûre que nous devions être passablement endimanchés. Quand nous sommes arrivés, tout le monde était au jardin, Louis Holtz dans une tenue plutôt négligée, et je crois que Françoise venait de récolter les haricots verts que nous nous sommes tous mis à éplucher en vue du dîner. Plus tard, il y eut un mouton dans ce jardin enchanté qui semblait une enclave protégée de vie, de fantaisie, de non-conformisme, non seulement dans la ville, mais aussi et d'abord dans un milieu très sérieux, très formaté, et de ce fait souvent très appauvri et malveillant. À l'époque, j'étais juste interloquée. Plus tard, j'ai toujours eu du bonheur à entendre Louis lancer son « Salut ! » si peu ordinaire chez les professeurs d'université, avec cette envie, à laquelle je n'ai évidemment jamais osé céder, de lui faire la bise et de le tutoyer comme un second père.

Ma sœur aînée, qui a eu la chance d'être son étudiante à l'Université de Lyon, se souvient encore avec reconnaissance de ce « grand professeur, si compétent, si humble et bienveillant ! Tellement exceptionnel ! » et de ses cours sur Quintilien. Lui n'oubliait pas non plus ses étudiants, et il me parlait d'elle presque chaque fois que nous nous voyions. Quand il me fit venir à l'IRHT en 1990, se battant pour que j'aie un poste de chargée de recherches documentaires, je savais qu'il était très ébouriffé, je n'avais pas oublié ses haricots verts, mais j'étais quand même intimidée et je ne devinais pas grand-chose de sa stature intellectuelle et professorale : il m'intimidait beaucoup. À l'IRHT, depuis la section latine, on percevait surtout son rythme effréné, et à l'époque beaucoup lui reprochaient de ne pas avoir arrêté la recherche pour se consacrer à la direction du laboratoire. Il faut dire pourtant que Geneviève Contamine veillait au grain, avec dynamisme, efficacité : elle travaillait énormément, et on la voyait souvent, à la section latine, contribuer fébrilement à la préparation de tel colloque ou de telle conférence. Louis Holtz veillait sur le rayonnement de l'IRHT, sur ses relations internationales, en particulier avec la SISMEL, et il poursuivait ses recherches. Comment peut-on reprocher à quelqu'un de maintenir vivante en lui l'interrogation permanente du chercheur et la passion dévorante de comprendre ? À ses vieilles amours grammaticales s'étaient ajoutés, à la faveur de son séjour à Lyon, le diacre Florus et les manuscrits passés entre ses mains, que Louis a eu tant de bonheur à montrer, à expliquer à des générations d'élèves et de visiteurs de la bibliothèque municipale de Lyon, et Florus serait, des années plus tard, l'un de nos sujets de conversation et d'amusement.

Au début des années 1990, Louis Holtz mettait aussi du piquant dans la vie du laboratoire : il transportait des manuscrits dans la valise de métal de l'IRHT, mais il conduisait comme un gangster et tout le laboratoire en tremblait. Il paraît qu'un jour il était arrivé juste à temps pour empêcher les démineurs de faire exploser son bagage oublié sur un quai de gare. J'ai eu la chance un soir – à l'improviste – d'être emmenée par lui à Corbie, pour l'inauguration d'une exposition, et surtout d'en revenir saine et sauve dans la nuit. Tous ceux qui l'accompagnaient à Orléans priaient pour leur vie. C'était un homme intense, qui aimait la vie et au fond ne la risquait pas ; il était doux et contenu, comme sa voix, concentré, d'un humour aigu et sans illusions, parfois très moqueur : avec lui, on riait bien parfois… La dernière fois que je l'ai vu, j'ai seulement pu le regarder de loin et pour la dernière fois, alors qu'une charmante jeune femme lui faisait faire un exercice de mémoire. Les cheveux à peine mieux coiffés, une belle chemise rose, concentré, souriant, doux et calme ; sans me reconnaître, il a fixé sur moi un regard très intense. Au-delà de l'oubli, il était resté le même.



In memoriam Lucie Fossier, Lezennes, 21 novembre 1924 – Meudon, 29 mai 2023

Caroline BOURLET & Annie DUFOUR
IRHT, Section de diplomatique

Lucie Fossier, née à Lezennes, à proximité de Lille, est toute sa vie restée attachée à ses origines nordiques. Son premier contact avec l'IRHT remonte à sa scolarité à l'École des chartes : elle travaille alors comme aide technique à la section historique et diplomatique du laboratoire, et pendant cette période, elle photographie des archives de la Champagne du Sud et de la Flandre. Lucie obtient son diplôme en 1950, après avoir soutenu sa thèse sur l'économie de la Flandre rurale au XIV^e^ siècle. Elle entre à l'IRHT comme attachée à la section de Diplomatique où elle travaille sous la direction de Jacqueline Le Braz, et avec Odile Grandmottet, aux projets de reprise du Répertoire des cartulaires de Stein et de description analytique des cartulaires, et avec Anne Terroine à l'édition des actes de Saint-Magloire. En 1961, Robert Fossier est chargé d'enseignement à l'Université de Nancy, et toute sa famille l'accompagne. En 1966, le doyen Jean Schneider crée le CRAL (Centre de recherches et d'applications linguistiques), qui a pour objectif global le traitement des textes et la traduction automatique, l'exploration du vocabulaire, et l'exploitation de la description des lieux et sociétés ; Lucie devient responsable de l'équipe qui s'intéresse au traitement des chartes. Il s'agit de recenser, de reproduire et éditer les actes antérieurs à 1121 conservés dans les bibliothèques publiques de France. Plus tard, cette équipe sera associée au CNRS sous le nom d'Artem, et Michel Parisse en deviendra directeur. Elle rencontre alors Marion Créhange, titulaire d'un des premiers doctorats d'informatique, qui fait aussi partie de l'équipe de direction du CRAL, et collabore avec elle pour exploiter la richesse de la documentation des actes pour la description des lieux et sociétés. Elles créent un système assez riche, avec des mots-clés et des relations, un *thesaurus*, et des questions modulables. Elles écrivent ensemble un article très remarqué intitulé : « Un essai de traitement sur ordinateur des documents diplomatiques du Moyen Âge », paru en 1970 dans *Annales. Histoire, Sciences sociales*, XXV, 1.

Robert Fossier ayant été nommé professeur à l'Université de Paris I, Lucie revient à l'IRHT en 1970, est nommée responsable de la section de diplomatique et de la section d'informatique, créée deux ans auparavant. À une époque où l'informatique est coûteuse et contraignante (cartes perforées peu adaptées au traitement des données textuelles et historiques), et où presque tout reste encore à faire en informatique et Sciences humaines, ce que conçoit Lucie, c'est bien une section de recherche en informatique appliquée aux études médiévales et, tout particulièrement, aux différentes activités de recherche et de documentation développées à l'IRHT et ailleurs, dans les études médiévales. Elle a su convaincre le CNRS de l'importance de créer des postes dans les disciplines de ce qu'on appelle aujourd'hui les « Humanités numériques » et a pu recruter entre 1970 et 1975 des collaborateurs aux compétences très diverses : d'abord un jeune chartiste, Christian Castellani, qui conçoit le logiciel documentaire CLEO (du nom de son chat). Puis, après son départ et dans un ordre que nous ne saurions préciser, mais avant 1974, Jean-Luc Minel, Agnès Guillaumont, Caroline Bourlet, Françoise Delaveau, tous en début de carrière, tous sortis d'études universitaires différentes (informatique et linguistique, histoire, lettres classiques, etc.), tous prêts à tenter l'aventure et, pour les non informaticiens, à s'y former. Elle a su agréger et faire cohabiter cette équipe disparate de collaborateurs parfois « insupportables » comme l'avoue volontiers l'un d'entre eux (en parlant de lui), a constamment stimulé leur créativité, leur a toujours témoigné une grande confiance, tout en veillant à la bonne avancée des projets et à la qualité des outils mis en place à travers des réunions de travail très régulières où chacun rendait compte. Surtout, elle les a toujours soutenus vis-à-vis des collègues peu intéressés par l'informatique et parfois très sceptiques, pour ne pas dire hostiles. C'était une chance d'avoir été recrutés aussi nombreux par Lucie et d'avoir formé une équipe, et Agnès Guillaumont se souvient d'ailleurs qu'à cette époque, « nous étions l'une des deux seules équipes d'informaticiens SHS, et nous étions très enviés par les informaticiens des autres laboratoires qui étaient seuls ».

Pendant près de vingt ans (1970-1989), et particulièrement sous le logiciel CLEO, ont été développées beaucoup de bases de données qui existent encore aujourd'hui à l'IRHT, mais sous d'autres formats : MEDIUM, issue du fichier manuel de la filmothèque, et pour ne parler que des bases développées par la section de diplomatique : la base des actes antérieurs à 1220 et celle des documents fiscaux parisiens du règne de Philippe le Bel connus sous le nom de « rôles de la taille ».

Nous avons, tous, gardé un excellent souvenir d'une équipe soudée et amicale. Comment ne pas évoquer le jour tellement mémorable où Lucie nous a dit de remplir le coffre de sa 4L bleu de boites de cartes perforées usagées et où, montés le plus nombreux possible dans la 4L, nous sommes allés les vendre chez un recycleur d'Issy ou Montrouge, et sommes ensuite allés déjeuner au restaurant avec le produit de la vente !

Lucie était attentive à diffuser l'usage de l'ordinateur hors de l'IRHT par la création de réseaux de discussion entre utilisateurs. En 1976, à la suite du très important colloque franco-italien organisé l'année précédente par l'École française de Rome, à l'initiative d'André Vauchez, sur l'informatique et les études médiévales, dont la conclusion des débats fut que le manque d'information et de coordination était à l'origine d'une mauvaise ou insuffisante utilisation de l'ordinateur pour l'exploitation des sources du Moyen Âge, et conformément au souhait exprimé au cours du colloque, une enquête fut menée par l'IRHT et un premier réseau fut constitué avec les vingt-cinq personnes qui avaient répondu. Des visites et rencontres ont alors été organisées, permettant de mieux connaître ce que chacun faisait, les moyens dont il disposait et les résultats obtenus.

Mais la diffusion d'un bulletin de liaison reste encore un projet jusqu'en 1979 où, sous l'égide de l'IRHT qui en assurait le financement et la diffusion, et grâce à la très discrète et très forte impulsion de Lucie Fossier qui assumait le rôle de directeur de rédaction, mais souhaitait mettre d'abord en avant le caractère trans-institutionnel et collectif du projet, est créé *Le Médiéviste et l'ordinateur*. Le premier éditorial en est signé significativement et collectivement par Lucie Fossier et Caroline Bourlet (IRHT), Jean-Philippe Genet (Paris I), Christiane Klapisch (EHESS), Jacques Lefort (Collège de France), Josette Metman (Archives nationales), Gian Piero Zarri (Laboratoire d'informatique pour les Sciences humaines). La revue, destinée à diffuser l'information sur l'usage et les méthodes de l'informatique, et à favoriser la discussion méthodologique autour des expériences, était distribuée très largement en France à tous les médiévistes, universitaires ou chercheurs, aux conservateurs des dépôts d'archives, également aux historiens du droit, et à tous ceux qui, à l'étranger, en faisaient la demande. Ce fut un réel succès et l'aventure s'est poursuivie, sous l'égide de l'IRHT jusqu'en 2006, sous forme de numéros papier jusqu'au 42e bulletin paru en 2003 (accessibles aujourd'hui en ligne sur Persée : https://www.persee.fr/collection/medio) puis sous forme électronique pour les trois derniers numéros (43 à 45) accessibles sur le site de l'IRHT : http://lemo.irht.cnrs.fr/dossiers.htm.

C'est aussi entre 1976 et 1980 que se multiplient, en France et à l'étranger, les laboratoires tournés vers le traitement informatique des sources médiévales et que commencent à se développer des collaborations avec d'autres institutions en France et à l'étranger : pour le traitement automatique des suppliques pontificales de la papauté d'Avignon avec le Centre de recherches sur la papauté, dirigé par Anne-Marie Hayez ; pour la publication d'une bibliographie courante bi-annuelle sur l'usage de l'ordinateur dans les études médiévales dans le Centre d'études médiévales de l'Université de Montréal dirigé par Serge Lusignan ; des échanges réguliers avec Michael Gervers de l'université de Toronto se sont aussi instaurés dans le cadre de son projet DEEDS (Documents of Early England Data Set) de constitution d'un corpus de transcriptions de chartes anglaises, datées antérieurement à 1300, permettant de dater des actes non datés de la même période.

Lucie, devenue sous-directrice en 1978, laisse à Josée Baud la direction de la section d'informatique et continue, jusqu'à son départ à la retraite, à diriger la section de diplomatique. Fidèle aux traditions de l'École des chartes, au sein de cette section qu'elle n'a jamais quittée, elle apporte son concours de diplomatiste à Jacques Monfrin dans la publication de trois volumes des « Documents linguistiques de la France» (Haute-Marne, 1974 ; Vosges, 1975 ; Aube, Seine et Marne et Yonne, 1988) et publie divers articles issus de ses recherches sur les cartulaires et dans les archives vaticanes, mais elle s'attache surtout, avec Anne Terroine, à l'histoire de Paris, à la publication et à la mise à disposition des chercheurs des sources de l'histoire de cette ville, à travers les trois volumes des *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Magloire* (parus en 1966, 1976 et 1998) ; de même, elle procède à l'édition posthume, au nom de cette dernière, de *Un bourgeois parisien du XIIIe siècle, Geoffroy de Saint-Laurent, 1245 ?-1290* (en 1992). C'est sous sa direction que paraît le *Recueil des actes de Saint-Lazare de Paris (1124-1254)*, édité par Simone Lefèvre en 2005. Elle rédige aussi plusieurs articles consacrés à Paris.

Dans toutes ses fonctions, Lucie s'est montrée une excellente gestionnaire des ressources humaines et une responsable d'équipe remarquable, attentive envers tous, respectant les qualités de chacun, sachant les pousser dans ce qu'ils avaient de meilleur. Mais elle a surtout marqué les esprits par sa capacité à comprendre que l'informatique allait bouleverser les objets de recherche des historiens et des archivistes. Dans un colloque récent, Michael Gervers, parlant de ses travaux sur les actes diplomatiques anglais, citait Lucie Fossier parmi les personnes qui avaient été déterminantes pour sa recherche. De telles remarques sont fréquentes. Les médiévistes et les historiens en général peuvent lui dire merci, comme l'a dit Jean-Luc Minel à l'annonce de sa mort.

Deux volumes de Mélanges ont été offerts à Lucie au moment de sa retraite. C'est assez exceptionnel pour être souligné. Par ailleurs la section de Diplomatique, en accord avec François Bougard, a décidé de lui dédier son bureau principal désormais appelé Salle Lucie Fossier. Nous l'avons emmenée à Aubervilliers, pour l'inauguration. Elle s'est réjouie de la rencontre avec les membres de la section, anciens et nouveaux et elle se plaisait encore à en parler quelques jours avant sa mort.

Des fragments de manuscrits à l'IRHT

Jérémy DELMULLE, *IRHT, Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique*

Les historiens des bibliothèques sont bien placés pour le savoir : tout déplacement, tout transfert d'une institution d'un lieu à un autre constitue pour l'histoire de ses collections de livres ou d'archives un moment décisif, marqué souvent par des opérations de récolement et de reclassement (plus ou moins heureuses), qui peuvent parfois provoquer des pertes, mais également réserver quelques trouvailles. Le déménagement de l'IRHT au Campus Condorcet n'aura pas fait exception. Le départ du 40 avenue d'Iéna en 2019 aura ainsi été l'occasion d'exhumer une boîte qui dormait dans une armoire depuis vingt ans, renfermant une trentaine de fragments de manuscrits médiévaux, dont la provenance reste encore en grande partie mystérieuse. Parmi ces fragments, trois seulement, légués au laboratoire par André Vernet, ancien conseiller scientifique de la Section de codicologie († 1999), étaient signalés et décrits (voir Chr. GADRAT – A. GRONDEUX, « Fragments de manuscrits d'André Vernet », *Revue d'Histoire des Textes*, 31, 2001, p. 305-312) ; les autres étaient entièrement inconnus, ou du moins oubliés.

La nouvelle de l'existence, à portée de main, d'un « fonds » inédit, jointe à l'expérience acquise de longue date par le laboratoire dans le domaine aujourd'hui si en vogue de la fragmentologie, ne pouvait que susciter la curiosité. C'est ainsi que, dès 2020, un groupe de travail s'est mis en place, rassemblant une quinzaine de collègues de six sections différentes, qui se sont réunis régulièrement – à distance ou en présentiel, au gré des périodes de confinement – pour examiner, séance après séance, chacun de ces fragments, transformant pour un temps les rendez-vous mensuels du séminaire d'Histoire des bibliothèques anciennes en atelier pratique. Cette heureuse formule aura non seulement permis de mener un réel travail d'équipe, organisé autour d'exposés informels que venaient enrichir toutes sortes de questions, d'objections ou de comparaisons, mais elle se sera également révélée formatrice, d'abord pour les quelques auditeurs occasionnels (étudiants, chercheurs étrangers) qui ont assisté aux séances et qui ont pu voir une « recherche en train de se faire », mais aussi et avant tout pour les participants eux-mêmes, qui ont eu plaisir à mesurer, s'il en était besoin, l'apport de la confrontation des spécialités, des points de vue, des méthodes, des outils… Autant d'approches complémentaires qui se sont révélées fructueuses à bien des égards : pour identifier les textes, dater et localiser la copie, retracer l'histoire du manuscrit, de ses anciens possesseurs ou utilisateurs, dans quelques cas même identifier le manuscrit d'origine ou d'autres feuillets du même volume.

Ces fragments sont pour moitié des défets de reliures (couvrures détachées ou encore collées aux plats, anciennes gardes, simples décharges), tandis que les autres, feuillets ou bifeuillets quasi intacts, et même un cahier entier, ne présentent aucune marque de remploi ; quelques-uns sont de simples gardes non inscrites. Tous issus – à deux ou trois cas près – de manuscrits livresques, ils transmettent des textes en langue latine, sauf un document en français et un autre en moyen néerlandais. À l'exception des deux plus anciens – deux feuillets d'un manuscrit des *Collationes* de Cassien datable de la fin du IX^e^ siècle (fragm. 20), détachés il y a quarante ans des contreplats d'un imprimé d'une bibliothèque privée –, la majorité est à rattacher à des productions des XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Numérotés en vue de leur signalement, ces fragments ont été rapidement numérisés, et leurs images sont d'ores et déjà visibles dans *ARCA. Bibliothèque numérique de l'IRHT*, sous la référence « Aubervilliers, IRHT Manuscrits, fragm. [1-28] », accompagnées d'un premier descriptif, volontairement très sommaire. Un catalogue scientifique de ces pièces est actuellement en cours de finalisation.

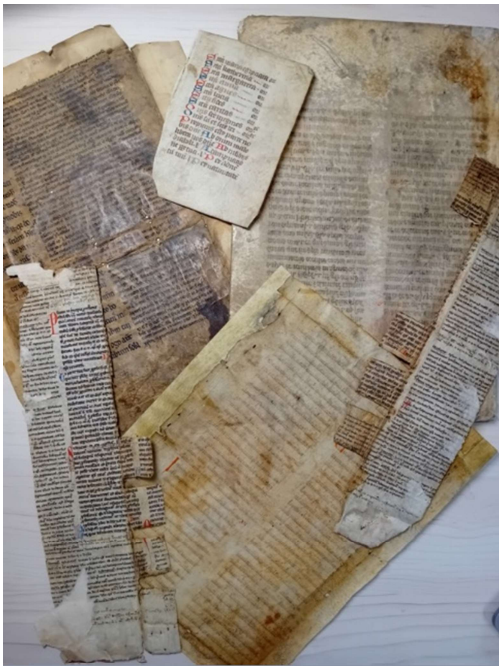


Photo Jérémy Delmulle

Durant ces trois dernières années, enquêtes personnelles et discussions collectives auront permis de réaliser plusieurs découvertes. Parmi les plus notables, il faut mentionner l'identification par Dominique Stutzmann de la nature et de l'origine d'un feuillet isolé (fragm. 7), dont tout porte à croire qu'il est un témoin direct du travail de composition de Guillaume Durand, sous la forme d'un ajout intercalé dans son manuscrit du *Speculum legatorum* (vers 1279), aujourd'hui conservé à Laon (BM, ms. 389) ; D. Stutzmann prépare à ce sujet une étude spécifique. Un autre « fragment » (fragm. 13), en fait un binion entier, s'est révélé être un cahier d'écolier des dernières années du XIII^e^ siècle, précieux témoin de l'enseignement à Paris de l'arithmétique à partir de la lecture du *Carmen de Algorismo* d'Alexandre de Villedieu, ici accompagné d'une glose tirée de l'*Algorismus uulgaris* de Jean de Sacrobosco († 1256). On signalera aussi la présence dans ce lot d'un manuscrit daté : un feuillet transmettant le début d'un remaniement de la Passion des saints Vincent, Oronce et Victor (fragm. 14), dont les premiers mots du recto correspondent à un colophon

indiquant la date du 5 juin 1353, compatible avec l'écriture. Plusieurs autres pièces présentent enfin un intérêt pour l'histoire des bibliothèques anciennes, comme le fragm. 12, dernier feuillet d'un volume de Bible glosée du XIV^e^ siècle, ayant appartenu au couvent des Dominicains de Grenoble, et qui porte, datée du 3 juillet 1411, une mention autographe et signée de Jacques Mercier, futur prieur de la Province de France (1430-1446), reconnaissant avoir reçu le volume en dépôt.

Au-delà des opérations de description matérielle et d'identification des textes qui s'imposaient, on a aussi veillé à retracer le parcours de ces fragments de la manière la plus complète possible. Certains, dont la provenance directe a pu être déterminée avec certitude, ont déjà fait ou feront sous peu l'objet d'une restitution à leur propriétaire légal.

Cette expérience de travail collaboratif ne saurait s'arrêter en si bon chemin ; et les gisements de fragments de contenu ou de provenance non identifiés, on le sait, ne manquent pas. La Section de codicologie souhaite lancer une entreprise de recensement et de description des fragments de manuscrits livresques, conservés dans les archives départementales de France (dans la continuation des travaux menés par Thomas Falmagne et par Jean-François Goudesenne, et en lien avec le projet « Fragmenta Parisiensia » dirigé par Laura Albiero (cf. *Bulletin 2022*, p. 1-2)). Pour commencer, plusieurs séances du séminaire d'Histoire des bibliothèques anciennes seront consacrées, dans l'année 2023-2024, à l'analyse de plusieurs ensembles de fragments conservés aux Archives départementales d'Eure-et-Loir et de la Somme. Toutes les bonnes volontés sont bien sûr les bienvenues !

Les manuscrits hébreux de l'Oratoire à la BnF : une fenêtre sur la Méditerranée juive

Giacomo CORAZZOL, *IRHT, Section hébraïque*

Il est bien connu que, parmi les manuscrits transférés à la Bibliothèque nationale en 1796 il y avait plus de 200 manuscrits hébreux provenant de la Bibliothèque de l'Oratoire. Dans un article paru dans la *Revue des études juives* en 1990, Francis Richard, Conservateur au Département des manuscrits orientaux de la BnF de 1974 à 2003, a soutenu que plus de la moitié de ces manuscrits aurait été apportée d'Istanbul à Paris par Achille de Harlay de Sancy (1581-1646), Ambassadeur auprès de la Porte de 1611 à 1619, tandis que le reste aurait été acheté en Italie et en France. F. Richard a basé ses conclusions sur une analyse des aspects matériels de ce *corpus*. Mais si certains manuscrits hébreux de l'Oratoire ne sont pas arrivés d'Istanbul, d'où sont-ils venus et à quels moments furent-ils achetés ? Et par qui ? J'ai abordé ces questions dans un article paru en italien dans le dernier numéro de la *Revue des études juives* (181/3-4, juillet-décembre 2022, p. 353-404).[1]

La comparaison des catalogues des manuscrits de l'Oratoire et du catalogue des manuscrits hébreux édité par Hermann Zotenberg permet d'établir que les manuscrits hébreux de l'Oratoire étaient en nombre de 207. Du point de vue du contenu, ils peuvent être répartis ainsi : 10 mss bibliques ; 17 mss d'exégèse biblique ; 7 mss de halakhah ; 3 mss de liturgie, 26 mss de théologie, 27 mss de kabbale, 52 mss de philosophie, 49 mss mathématiques et scientifiques ; 12 mss de médecine et de chirurgie ; 3 mss de philologie et de grammaire ; 1 ms. contenant des textes poétiques. La prépondérance des manuscrits théologiques, philosophiques et scientifiques semble trahir les centres d'intérêt propres à Sancy.

Richard a proposé une classification de ces manuscrits par type de reliure. Cette classification ne permet pas d'aboutir à des conclusions concernant leur provenance, car dans chacun de ces groupes on peut reconnaître des manuscrits de provenance stambouliote ou, au moins, romaniote (à savoir des régions habitées par des juifs hellénophones) ou karaïte – le karaïsme étant un courant du judaïsme rejetant la Loi orale qui à l'époque trouvait son centre à Istanbul et dans d'autres lieux de l'empire ottoman –, ce qui renvoie à la même origine géographique. De plus, en 1673 – près de trente ans après la mort de Sancy, qu'il n'avait pas pu connaître directement –, Richard Simon (1638-1712) énonçait, en décrivant la bibliothèque de l'Oratoire à son ami Henri Justel (1619-1693) : « Tout ce qu'il y a donc de bon et de rare dans notre Bibliothèque, se reduit aux Livres que Mr. De Harlai De Sanci a apportez de Constantinople. Mais la plûpart sont des Livres Juifs qui ne peuvent être à l'usage que de très-peu de personnes. Les plus considerables consistent en un beau Pentateuque Samaritain que Pietro della Valle avoit acheté dans le Levant pour Mr. de Sanci alors Ambassadeur à Constantinople, et en quelques Bibles manuscrites, dont il y en a deux ou trois qui sont d'un très-grand prix ». La formulation de Simon ne permet pas de trancher. Elle nous invite cependant à poser la question : est-il possible qu'en fait *tous* les manuscrits de l'Oratoire aient appartenu auparavant à Sancy, qui les aurait achetés à Istanbul ?

La grande disponibilité de manuscrits hébreux à Istanbul au tournant du XVII^e^ siècle est témoignée non seulement par la bibliothèque d'Isaac ben Jacob Roman, mais aussi par l'admiration exprimée à ce propos par l'érudit Josef Salomon Delmedigo.

Parmi les manuscrits hébreux, ceux qui contiennent des colophons portant la date et le lieu de copie constituent une minorité. Dans la collection de l'Oratoire, les manuscrits contenant de tels colophons, avec l'indication d'Istanbul comme lieu de copie sont au nombre de dix, c'est-à-dire plus que dans toute autre collection ou bibliothèque existante de nos jours, y compris la Bibliothèque nationale de Saint-Pétersbourg, qui héberge les manuscrits achetés à Istanbul par Abraham Firkovich (1786-1874). De même, 31 manuscrits de l'Oratoire portent des marques de possession rédigées par des juifs rabbanites et caraïtes stambouliotes.

Ces données confirment, voire renforcent, l'hypothèse d'une prépondérance des manuscrits stambouliotes dans la collection de l'Oratoire. On est cependant encore loin de pouvoir suggérer que cette collection trouve son origine à Istanbul dans sa totalité. Une piste plus prometteuse passe

[1] Je dois un grand merci à Jean-Pierre Rothschild pour son invitation à publier mon article dans la *REJ* et au Bureau des Amis de l'IRHT pour l'autorisation d'en publier ici un résumé en français.

par une analyse globale des écritures dans lesquelles ces manuscrits ont été copiés. Une telle analyse donne les résultats suivants : 110 mss en écriture sépharade ; 50 en écriture byzantine ; 12 en écriture ashkénaze ; 7 en écriture provençale ; 5 en écriture italienne ; 4 en écritures provençales et sépharades ; 3 en écriture orientale ; 3 en écriture maghrébine ; 2 caractérisés par un mélange de traits sépharades et byzantins ; 1 en écritures sépharades et orientales ; 1 en écritures sépharades et ashkénazes ; 1 en écritures sépharades et italiennes. En termes de pourcentage, on peut dire que 60 % des manuscrits de l'Oratoire (122 mss) ont leur origine dans des milieux sépharades et provençaux ; 31 % (65 mss) dans des milieux juifs romaniotes, ottomans et de la Méditerranée orientale ; 8 % (17 mss) dans des milieux italiens et ashkénazes.

Ces pourcentages ressemblent de près à ce qu'on peut tirer de l'analyse d'un autre corpus de manuscrits achetés au XVII^e^ siècle à Istanbul : il s'agit des 40 manuscrits acquis par Jean-Michel Vansleb pour Jean-Baptiste Colbert dans les années 1664-1675 et conservés eux aussi à la BnF. Même dans ce corpus (étudié magistralement par Joseph Hacker), on constate une vaste majorité de manuscrits en écritures sépharades et provençales, dont de nombreux copiés en Espagne. Cela n'étonne personne si on considère que, comme l'a écrit Hacker, à la suite de l'immigration des juifs exilés de la péninsule ibérique, « *within a generation or two, on account of their great number, the Iberian exiles became the majority Jewish population throughout the Ottoman Empire. This was even the case in Istanbul shortly after the exodus of Portuguese Jews. The magnitude of the exiled population, combined with the weakness of the Romaniot and Musta'arib communities, conspired to make the 'Sephardim' the dominant force among the Jews of the Empire* ».

La seule différence qui distingue la collection de l'Oratoire de celle de Colbert vient de la présence, dans la première, d'un groupe de manuscrits ashkénazes et italiens. La présence de manuscrits ashkénazes ne pose pas de problèmes particuliers. Comme l'a remarqué Minna Rozen, un groupe de juifs ashkénazes était installé à Istanbul bien avant l'arrivée des exilés sépharades. Les mss hébreu 8-10 de la BnF, par exemple, constituent une Bible produite en Ashkenaz : or un acte de vente contenu dans un de ces volumes montre que ces derniers étaient déjà arrivés à Istanbul au plus tard en 1470. De même, le ms. hébreu 165, un commentaire de Rashi aux *Ketuvim* daté du XII^e^-XIII^e^ siècle, contient une page où figure le nom d'un commentateur attesté uniquement dans des manuscrits d'origine romaniote.

Quant aux manuscrits qu'on peut supposer produits dans des régions italiennes, un seul porte une note de censure (datée de 1609). Si, pour les quatre manuscrits produits dans le sud de l'Italie, il n'y a pas de difficulté à supposer leur passage vers l'empire ottoman, les six autres ne montrent aucun indice qui puisse suggérer un tel passage.

En conclusion, ce n'est que pour un nombre fort limité de manuscrits provenant de l'Oratoire qu'on pourrait supposer une provenance différente d'Istanbul. Furent-ils achetés par Sancy à Venise lors de son retour en France ? Étaient-ils arrivés préalablement à Istanbul sans qu'on puisse le déterminer aujourd'hui ? Quoi qu'il en soit, les manuscrits provenant de l'Oratoire forment un corpus très pertinent pour l'étude de la transmission des savoirs de la péninsule ibérique à l'empire ottoman et pour celle de la culture juive à Constantinople et à Istanbul du XIV^e^ jusqu'au début du XVII^e^ siècle.

QUELQUES COLLOQUES ET MANIFESTATIONS ORGANISÉS PAR L'IRHT

Journée thématique 2023 : « Les textes et les manuscrits du droit… pour le plaisir »

Organisée par Sébastien Barret, Joanna Frońska et Marie-Laure Savoye, la journée thématique annuelle de l'IRHT s'est tenue le 14 juin 2023, au centre de colloques du Campus Condorcet à Aubervilliers et en mode hybride. Elle rassemblait dix oratrices et orateurs issus de huit des sections de recherche du laboratoire, autour d'un argumentaire visant à explorer les relations entre les textes et manuscrits, d'une part, et, d'autre part, les plaisirs de diverses sortes qu'ils peuvent procurer : plaisir de l'étude pour leurs historiens, plaisir de la collection pour les médiévaux ; plaisirs de l'esthétique dans la confection des livres, dans leur illustration, dans la composition des textes… Comme l'on montré les communications et les discussions qui ont suivi, ces questions ne sont ni purement incidentes, ni un simple bonus potentiel à des activités que l'on pourrait supposer fondamentalement austères ; elles ont une influence directe et importante tant sur les objets concernés que sur leur histoire et leur étude. Le plaisir peut ainsi se faire motivation, voire moteur, de l'existence des textes et manuscrits juridiques.

Le programme est disponible à l'adresse suivante : https://www.irht.cnrs.fr/fr/agenda/journee-thematique/les-textes-et-les-manuscrits-du-droit-pour-le-plaisir

Journée thématique 2024 : « Manuscrits et frontières »

La journée thématique 2024 de l'IRHT portera sur le thème « Manuscrits et frontières » et aura lieu le 12 juin 2024 au Campus Condorcet.

Mû par son désir sans borne de « dépasser les frontières », comme l'y invite le CNRS, notre laboratoire se penchera sur cette question multiforme, en favorisant les va-et-vient entre les objets historiques et les méthodes de l'historien, et en confrontant les points de vue des diverses disciplines et spécialités représentées dans les sections.

Stage d'initiation au manuscrit médiéval 2023

Après deux sessions marquées plus ou moins fortement par la pandémie et ses séquelles, le stage d'initiation au manuscrit médiéval de l'IRHT est revenu à une forme de normalisation : l'événement a pu se dérouler à nouveau au mois d'octobre, du 9 au 13, entièrement en mode présentiel. Il a accueilli environ quatre-vingts étudiants sur le campus Condorcet, et s'est déroulé entre le Centre de Colloques, le Bâtiment Recherche Nord et différentes bibliothèques et centres d'archives parisiens. Cette année le programme s'est enrichi d'une séance de posters pour laquelle se sont portés volontaires une petite vingtaine d'étudiants, et de pauses café. La séance de posters et les pauses café se sont tenues en salle Félix Grat dans un esprit bon enfant.

Quelques avis transmis dans le questionnaire de fin de stage permettent de mesurer l'importance de cet événement pour les étudiantes et les étudiants, et sa singularité dans l'offre de formation nationale :

- « Cette formation s'est avérée extrêmement utile me concernant. Étant donné que je travaille en bibliothèque tout en poursuivant mon master de recherche, j'ai pu identifier de nombreuses opportunités de recherche et de développement professionnel, en particulier dans le domaine des humanités numériques. Cette formation a élargi mes horizons et m'a permis de voir de nouvelles perspectives passionnantes dans mon domaine d'études et de travail. »
- « Cette formation m'a été très utile car elle m'a permis de rencontrer les chercheurs de l'IRHT et d'échanger avec eux, de bénéficier de leurs conseils lors des ateliers-mise en pratique, et enfin, de m'initier aux manuscrits coptes et syriaques. J'ai également pu découvrir des répertoires de filigranes, ou des ouvrages/articles de référence que je ne connaissais pas grâce à la bibliographie dans le livret distribué. »
- « Cette formation m'a été utile pour développer mon réseau au sein des participants, mais également pour rencontrer des chercheurs et ingénieurs de recherche sur des thématiques proches de la mienne. Les séances en bibliothèque et archives m'ont permis de perfectionner l'analyse codicologique des manuscrits et incunables. »
- « N'ayant avant cela aucune base en diplomatique et codicologie, j'ai beaucoup appris durant cette semaine. Les ateliers étaient à la fois riches et denses, mais pour autant adaptés à un public non-initié. »

Les centres d'intérêt principaux des étudiants ne se démentent donc pas : contact direct avec les chercheurs, ateliers pratiques et manipulations de documents en bibliothèque, acquisition de savoirs fondamentaux en codicologie et en paléographie, initiation aux nouveaux outils numériques. La déclinaison de ces thèmes en parcours secondaires, nouveauté de cette année, a été plébiscitée par les étudiants, mais s'est heurtée à l'impossibilité de pouvoir tout suivre, en raison du programme chargé de la semaine. L'harmonisation ou la réinvention de cette idée de parcours, ou la généralisation de séances « à la carte », y compris dans des parcours principaux, sont parmi les solutions possibles à ce nouveau défi.

La coordination et l'organisation ont été assurées par une équipe de volontaires, parmi lesquels Emmanuelle Kuhry avec le soutien d'Alexandra Vrecq pour la commande de victuailles et boissons et de Caroline Heid pour l'organisation des pauses, qui ont été vivement appréciées par toutes et tous, au cœur de cette semaine intense. Sébastien Barret a fourni un travail considérable pour mettre à jour le livret du stage, indispensable ressource pour de nombreux ateliers.

Le prochain stage d'initiation sera organisé au mois d'octobre 2024. Les informations seront mises à jour en temps utile sur cette page, qui propose désormais le livret en téléchargement :
https://www.irht.cnrs.fr/agenda/stage/stage-dinitiation-au-manuscrit-medieval

École d'été à Montréal 2023

Du 21 au 26 août 2023 s'est tenue à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) – comme en 2018 – une école d'été internationale, *Du manuscrit à l'incunable. Initiation au texte médiéval et renaissant*, fruit d'un partenariat entre l'IRHT et le département d'histoire de l'UQAM, le Groupe de Recherche en Histoire des Sociabilités (GRHS) et la Société des Études Médiévales du Québec (SEMQ). Sept membres du laboratoire y ont participé : Jérémy Delmulle, Joanna Fronska, Sébastien Hamel, Marlène Helias-Baron, Élodie Lévêque, Dominique Poirel, Claudia Rabel).

Séminaires de recherche 2023-2024

Lecture et critique des manuscrits latins. Cours d'initiation. Lundi à partir du 18 septembre de 18h à 20h. Organisation : C. Lanéry (IRHT). Lieu : ENS Ulm (Paris).

Manuscrits en Méditerranée. Un jeudi par mois à partir du 21 septembre de 14h à 16h. Organisation : M. Cassin (IRHT). Lieu : Campus Condorcet.

Jean Chrysostome. Un mercredi par mois à partir du 27 septembre de 16h à 18h. Organisation : G. Bady (HiSoMA), C. Broc-Schmezer (univ. Lyon 3, HiSoMA) et P. Augustin (IRHT). Lieu : Institut des Sources chrétiennes, Lyon

Textes de magie et de sciences occultes en langue arabe. Déchiffrement, édition, traduction, analyse. 1er, 3e et 5e mardi du mois à partir de 3 octobre, 10h-12h. J.-Ch. Coulon (IRHT), IISMM, EHESS (Paris).

Atelier de traduction de textes scientifiques médiévaux. Le monde minuscule comme remède : *minuta animalia* et *materia medica.* 2e et 4e jeudi du mois à partir du 12 octobre de 10h à 12h. Organisation : I. Draelants (IRHT). Lieu : Campus Condorcet / visio-conférence.

La philosophie médiévale à Condorcet. Un mardi par mois à partir du 17 octobre de 17h à 19h. Organisation : M. Brînzei (IRHT), I. Caiazzo (LEM), C. Grellard (EPHE) et C. König-Pralong (EHESS). Lieu : Campus Condorcet.

Les Ymagiers. Conférences sur l'iconographie médiévale. Lundi à partir du 9 octobre de 17h30 à 19h30. Organisation : C. RABEL (IRHT). Lieu : École du Louvre.

Atelier de philologie et de critique textuelle. Un mercredi par mois à partir du 11 octobre de 14h à 16h. Organisation : J. DELMULLE (IRHT), S. FRANZONI (Sorbonne Université) et E. LONATI (EHESS). Lieu : Campus Condorcet.

Lecture de textes coptes. Un jeudi par mois à partir du 19 octobre de 10h à 12h. Organisation : A. BOUD'HORS (IRHT), K. DOSOO (univ. Wurtzbourg), C. LOUIS (IRHT). Lieu : Institut Khéops (Paris).

Les p'tits déj' « Humanités numériques » de l'IRHT. Un vendredi par mois à partir du 20 octobre de 9h30 à 12h30. Organisation : E. KUHRY (IRHT). Lieu : Campus Condorcet.

Introduction au droit musulman. Vie culturelle et quotidienne de Jérusalem au XIV^e^ siècle. 2^e^ et 4^e^ mardi du mois à partir du 24 octobre de 15h à 17h. Organisation : Ch. MÜLLER (IRHT). Lieu : Campus Condorcet.

Édition collective de documents diplomatiques « clunisiens » de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne. Un jeudi sur deux à partir du 26 octobre de 10h à 12h. Organisation : S. BARRET (IRHT). Lieu : Campus Condorcet.

Le monde et ses merveilles. Cosmologie, géographie et nature au Moyen Âge entre Orient et Occident. Un vendredi par mois à partir du 27 octobre de 10h à 12h. Organisation : J.-Ch. COULON (IRHT) et J. VÉRONÈSE (univ. Orléans, IRHT). Lieu : Centre Augustin-Thierry (Orléans).

Éditer, traduire, commenter la littérature d'*adab*. 1^er^, 3^e^, et 5^e^ mardi du mois à partir du mardi 31 octobre de 15h à 17h. Organisation : A. CHEIKH-MOUSSA (IRHT). Lieu : Campus Condorcet.

Les recueils de textes religieux occitans / Le français comme langue de contact au Moyen Âge. Un mercredi en alternance à partir du 8 novembre de 18h à 20h. Organisation : F. ZINELLI (EPHE, IRHT). Lieu : EPHE Sorbonne.

Paléographie des manuscrits astronomiques et astrologiques. Un mercredi par mois à partir du 8 novembre 2023 de 10h à 12h30. Organisation : E. ANDRIANI (IRHT). Lieu : Campus Condorcet.

Lecture et édition de textes syriaques. Un jeudi du mois à partir du 9 novembre de 15h à 17h. Organisation : A. BINGGELI et F. RUANI (IRHT). Lieu : Campus Condorcet.

Introduction à l'hébreu biblique par l'étude des lexiques et dictionnaires médiévaux. 2^e^ et 4^e^ mardi à partir du 14 novembre de 15h à 17h. Organisation : J. KOGEL (IRHT). Lieu : Campus Condorcet.

Autour d'un manuscrit : les manuscrits en langues romanes de la BnF. Un lundi par mois à partir du 13 novembre de 17h à 18h30. Organisation : P. A. MARTINA (IRHT), G. PASTORE (BnF). Lieu : BnF (Richelieu, Paris).

Textes patristiques grecs et versions orientales. Un jeudi par mois à partir du 16 novembre de 10h30 à 12h30. Organisation : C. LOUIS (IRHT), F. P. BARONE (UMR Orient & Méditerranée), M. AMBU (LabEx Hastec, EPHE, LEM) et P. PILETTE (UMR Orient & Méditerranée). Lieu : Campus Condorcet.

La transmission des herbiers grecs. Un vendredi par mois à partir du 17 novembre de 14h à 16h. Organisation : M. CRONIER (IRHT). Lieu : EPHE (Paris).

Histoire des bibliothèques anciennes. Atelier fragments. Un jeudi par mois à partir du 7 décembre de 10h à 12h. Organisation : Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique (IRHT). Lieu : Campus Condorcet.

Paris au Moyen Âge. Paris et les bonnes villes (II). Un vendredi par mois à partir du 19 janvier de 14h30 à 17h30. Organisation : B. BOVE (univ. Rouen, IRHT), C. BOURLET et M. HELIAS (IRHT), I. BRETTHAUER (Archives nationales), A. MASSONI (univ. Limoges), H. NOIZET (univ. Paris I), C. RAGER (univ. Lille), A. SABLON DU CORAIL (Archives nationales). Lieu : Archives nationales (Paris).

Le végétal au Moyen Âge : pour une approche interdisciplinaire. Une fois par mois à partir de mars. Organisation : V. GRIVEAU-GENEST (IRHT), A. DURAND (univ. du Mans), F. VIGNERON (univ. Grenoble Alpes). Lieu : MSH Paris Nord, MSH Diagonales, Le Mans, MSH Alpes, Grenoble.

La pratique des sciences astrales : approches philologiques. Un jeudi par mois à partir du 4 avril de 14h à 16h30. Organisation : E. ANDRIANI (IRHT). Lieu : Campus Condorcet.

Quelques journées d'études et colloques organisés par l'IRHT en 2024

Colloque : **« Vies parallèles » des Classiques et des Pères latins au Moyen Âge.** 21 janvier au 2 février et 19-21 juin, 9h-18h. Organisation : J. DELMULLE (IRHT), S. FRANZONI (Sorbonne Université) et E. LONATI (EHESS). Lieux : Campus Condorcet et univ. catholique de Milan.

Journée d'étude : **Les méthodes de chant grégorien et de psaltique byzantine.** 23 février de 10h à 18h. Organisation : J.-Fr. GOUDESENNE (IRHT), F. KRITIKOU (univ. Athènes), T. PSYCHOYOU (IREMUS). Lieu : Campus Condorcet.

Journée d'étude : **Les bonnes gens des bonnes villes : urbanité et consensus religieux (II).** 14 juin 10h-18h. Organisation : A. FERRE (univ. Rouen Normandie/GHRis) et Th. SCHNEIDER (univ. Limoges/CRIHAM). Lieu : Archives nationales (Paris).

Colloque : **Cluny et l'économie. Entre la Bourgogne et l'Europe.** 20-22 juin, 9h-17h. Organisation : P. AMBRAZE (Bibliothèque Constable, Cluny), S. BARRET (IRHT), J. OBERSTE (univ. Ratisbonne). Lieu : Cluny.

QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES PARUES DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT OU LIÉES À L'IRHT

S. BALOSSINO, *La force et le droit. Enquête sur la gabelle du sel dans la vallée du Rhône au temps de Louis IX (Arch. nat., JJ 267)*, Paris, 2023 (Documents, études et répertoires, 93).

■

J.-M. MARTIN †, A. FENIELLO, *De la Pouille à l'Artois. Documents italiens concernant le comte d'Artois Robert II conservés aux Archives départementales du Pas-de-Calais (1266-1303)*, Paris, 2022 (Documents, études et répertoires, 92).

■

M.-C. ISAÏA, *Une autre histoire. Histoire, temps et passé dans les Vies et Passions latines (IV^e^-XI^e^ siècle)*, Paris, 2023 (Bibliothèque d'histoire des textes, 4).

■

N. BÉRIOU, *En quête d'une parole vive. Traces écrites de la prédication (X^e^-XIII^e^ siècle)*, Paris, 2022 (Bibliothèque d'histoire des textes, 3).

■

J.-Ch. COULON, K. DOSOO (dir.), *Magikon zōon. Animal et magie dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Paris, 2022 (Bibliothèque d'histoire des textes, 2).

■

M. BRÎNZEI (dir.), *The Rise of an Academic Elite : Deans, Masters, and Scribes at the University of Vienna before 1400*, Turnhout, 2022 (Studia Sententiarum, 6).

■

S. L. FIELD, M. GUIDA, D. POIREL (dir.), *L'épaisseur du temps. Mélanges offerts à Jacques Dalarun*, Turnhout, 2022.

■

A. BRIEUX †, F. MADDISON †, Y. RAGHEB, B. HALFF, M. ROILAND, *Répertoire des facteurs d'astrolabes et de leurs œuvres en terre d'Islam. I : Texte & II : Images*, Turnhout, 2022.

■

E. COCKX-INDESTEGE, P. DELSAERDT, *Le goût de la bibliophilie nationale. La collection de livres rares et précieux des ducs d'Arenberg à Bruxelles, XIX^e^-XX^e^ siècles*, Turnhout, 2022 (Bibliologia 61).

■

O. MERISALO, N. GOLOB, L. MAGIONAMI (dir.), *Late Medieval and Early Modern Libraries. Knowledge Repositories, Guardians of Tradition and Catalysts of Change*, Turnhout, 2023 (Bibliologia 68)

■

ABBON DE FLEURY, *Correspondance. Apologétique. Œuvres canoniques*, éd., L. JÉGOU et G. LABORY, Paris, 2023 (Sources d'histoire médiévale 47)

Parutions subventionnées par les Amis de l'IRHT

Youssef RAGHEB, *Morts vivants, tombes et mausolées en terre d'Islam*, Paris : ACHCByz, 2023 (Bilans de recherche, 12)

Youssef Ragheb, célèbre mondialement pour son œuvre de papyrologue et d'historien du monde arabe, a consacré une série d'articles fondateurs aux cimetières de l'Égypte médiévale, restés pour certains méconnus. Dans cet ouvrage de *collectanea*, publié par l'*Association des amis du Centre d'histoire et de civilisation de Byzance* à l'initiative de Monsieur Constantin Zuckerman, l'auteur rassemble treize de ses contributions relatives à cette problématique et publiées entre le début des années 1980 et la fin des années 1990. Youssef Ragheb a, pendant cinq années, patiemment mis à jour le contenu de chacun de ses articles et en actualisé la bibliographie. L'ensemble de l'ouvrage est pourvu d'une longue introduction dans laquelle l'auteur dresse le bilan des connaissances actuelles sur le monde des morts dans l'Égypte du Moyen Âge. Le volume, qui compte 420 pages, aborde diverses questions relatives aux morts, à leur funérailles et à leur tombe : les enterrements dans la ville, les cimetières juifs et chrétiens du Caire, la structure des tombes du visible à l'invisible, le triomphe des mausolées longtemps maudits, les guides consultés par les pèlerins dans les méandres des cimetières et de la ville, et Nafīsa l'obscure descendante du Prophète, qui ne devint illustre que longtemps après sa mort. Viennent ensuite divers mausolées fatimides du Caire ceux dont les épigraphes furent dérobées par les pirates férus de marbre, ceux de l'élite inconnue faute de stèle et ceux des authentiques descendants du messager divin aux faux prophètes, qui perdirent au fil des jours cendres et culte. Enfin, le livre s'achève sur les innombrables stèles funéraires déterrées au Caire et aujourd'hui disséminées dans le monde loin des tombes, où elles révélaient le nom des morts.

Sources de la transmission manuscrite en Islam : livres, écrits, images. Mélanges offerts à Marie-Geneviève Guesdon, édité par Anne REGOURD et Muriel ROILAND, Leiden : Brill, 2023 (Islamic Manuscripts and Books, 21)

Conservateur en chef au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, responsable des manuscrits arabes, Marie-Geneviève Guesdon a été tout au long de sa carrière proche de la section arabe de l'IRHT. Membre pendant des années de l'entreprise internationale « Onomasticon arabicum » dirigée par Jacqueline Sublet, elle a aussi accueilli les étudiants qui participaient au stage annuel d'initiation aux manuscrits. Sa dernière réalisation avec Anne-Marie Eddé et quelques collègues est un glossaire arabe-français intégré à la base de données *Codicologia* de l'IRHT.

L'ouvrage réunit pour lui rendre hommage quatorze contributions de collègues, amis, stagiaires, qui ont tous bénéficié de ses connaissances dans la salle de lecture des manuscrits orientaux de la BnF. Les textes, largement agrémentés d'images, font une large part aux manuscrits arabes conservés à la BnF et à leur transmission : transmission par les shaykhs ou les scribes-peintres, circulation des idées et des savoirs en terre d'islam.

Déceler un Montaigne inconnu aux Archives de la Gironde

Evelien CHAYES
IRHT, chercheure associée, ingénieure de recherche au titre du projet SION-Digit

Jusqu'à nos jours, nous connaissions Montaigne comme un épistolier d'une remarquable netteté : ni rayures, ni tâches n'apparaissent dans la vingtaine de lettres diplomatiques que l'humaniste nous a laissée. Aujourd'hui, avec la découverte d'un brouillon de missive 1584, nous sommes capables de percevoir son labeur de diplomate, sa sensibilité en tant qu'auteur, ainsi que celle d'un destinataire telle qu'elle est anticipée par le grand humaniste. Ce document s'ajoute à un autre spécimen du genre signé de sa main, l'Exemplaire de Bordeaux des *Essais*, qui, en raison des corrections, changements et ajouts manuscrits dans les marges du texte imprimé, est à considérer comme le brouillon de l'édition posthume du texte en 1595.

J'ai exhumé ce brouillon inconnu d'une lettre au duc d'Épernon, lui proposant une « entrée princière » à Bordeaux en juin 1584, dans le cadre du projet SION-Digit (Signifying Objects, Texts and Networks, 1500-1700. Digitising Transactions in Jewish European Culture)[1], que je conduis au sein de l'IRHT depuis 2021. Le projet s'attaque au problème du manque de visibilité de la vie des juifs à l'époque de Michel de Montaigne, provoquant ainsi une absence dans le récit national. Parlant de la région Aquitaine et du philosophe lui-même, l'historiographie souffre d'une carence de traces de la culture juive dans les sources du siècle postérieur aux expulsions ibériques. Nonobstant, le projet moissonne avec succès dans les archives notariales : riches d'éléments de la vie quotidienne, celles-ci contribuent à la reconstitution de la vie urbaine et à l'exhumation (ne fut-ce qu'en papier) des vies effacées par les séquelles de l'histoire. Les documents permettent des découvertes totalement inattendues, y compris pour des acteurs dont les portraits semblaient ne pouvoir être enrichis ; ainsi, la découverte d'un paquet d'actes notariés concernant Michel de Montaigne, fermé par une couture de l'époque. Archivés dans cet ensemble lui-même relié dans une liasse – bifeuillet d'acte sur bifeuillet d'acte – ces papiers faisaient partie des archives d'un notaire sollicité, transmises après le décès de ses successeurs au dépôt général des notaires de Bordeaux (administration appelée la « Garde-Notes »), puis versés aux Archives départementales de la Gironde.

L'analyse archéologique précise de ce paquet de documents et de leur reliure, la datation de chaque pièce et les données qu'elles contiennent, ont été essentielles dans la reconstitution du contexte et de la mise en situation de la rédaction de l'autographe. Le support de rédaction de ce brouillon deviendra le verso du bifeuillet sur lequel le notaire allait dresser un acte, dans le cabinet du maire.

De cette découverte résulte un article que j'ai publié avec Alain Legros dans la revue *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, LXXXV, 2023, p. 87-95.[2]

Colloque et prix Denis Muzerelle

Karima PEDEMAS
IRHT, Pôle numérique

Le 4 et 5 juillet 2022, au Centre des colloques à Aubervilliers, a eu lieu une rencontre internationale dédiée à la mémoire de notre ancien collègue Denis Muzerelle. L'initiative a été parrainée par APICES, l'Association des amis de l'IRHT, le Comité international de paléographie latine, l'École nationale des chartes et l'IRHT.

Les échanges scientifiques, structurés selon un modèle intergénérationnel prévoyant systématiquement un jeune chercheur associé à un chercheur expérimenté, ont donné lieu à six textes, qui ont été publiés en octobre 2022 dans le numéro 66 de la Gazette du livre médiéval. Il s'agit des communications de A. ARES LEGASPI, E. DEFAŸSSE, J.-B. KRUMENACKER, N. MICHEL, A. PUGLIA et E. ZAMBARDI. Parmi ces contributions, celles de J.-B. Krumenacker et de A. Puglia ont remporté la première édition du « Prix Denis Muzerelle ».

Le « Prix Denis Muzerelle » est accordé à une contribution de haute qualité scientifique, publiée chaque année dans la Gazette du livre médiéval. Il est réservé aux non titulaires d'un poste dans une institution universitaire ou de recherche. Les textes définitifs sont à envoyer avant le 31 décembre 2023 à l'adresse suivante : redaction.gazlimed@gmail.com

Des propositions d'une page peuvent être adressée à la rédaction dès la fin du mois d'octobre 2023. Pour des précisions sur les centres d'intérêt de la Gazette, voir le site internet de la revue : https://www.irht.cnrs.fr/fr/publications/revues/gazette-du-livre-medieval

[1] https://siondigit.hypotheses.org/. Lauréat d'un financement Biblissima+ 2023 pour SION Digit Sfarim en partenariat avec les Archives départementales de la Gironde et l'Archivio di Stato di Venezia. Cf. p. 14 de ce bulletin.

[2] Voir aussi : https://irht.hypotheses.org/6000.

L'IRHT et le deuxième appel à manifestation d'intérêt Biblissima+

Biblissima+ (2021-2029) propose, dans la continuité de Biblissima (2012-2020), des appels à projets annuels pour financer des collaborations entre des membres de l'ÉquipEx et d'autres institutions autour des thèmes de l'histoire de la transmission des textes anciens et des humanités numériques.

Parmi les lauréats du deuxième appel à manifestation d'intérêt Biblissima+ (2022-2023) figurent deux projets dont l'IRHT est porteur et deux autres dont le laboratoire est partenaire :

SION-Digit-Sfarim (Responsable scientifique : Evelien Chayes ; établissement porteur : IRHT ; partenaires : Archives départementales de la Gironde ; Archivio di Stato di Venezia)

Le projet SION-Digit-Sfarim a pour objectif de localiser, cataloguer, numériser, transcrire et exploiter un corpus représentatif d'actes notariés de la période 1500-1700 relatifs à la vie, aux objets et aux transmissions et transactions effectuées par des Juifs, remontant parfois à une époque bien antérieure à l'acte notarié, et dans le triangle géographique de Venise, Amsterdam et Bordeaux, d'une forte mobilité de personnes et d'objets entre elles. Nombre d'actes notariés font l'inventaire de collections de livres : bibliothèques enregistrées dans des testaments, inventaires après-décès, donations ou renoncements. Ainsi, ces sources constituent de précieux documents pour la reconstitution de la transmission des textes anciens – en effet, on trouve des collections d'hebraïca à côté de textes en grec, latin et en langues vulgaires – de génération en génération. Recouvrant une grande quantité de sources, ce projet offrira les bases scientifiques pour évaluer la culture du livre dans les milieux juifs, la réception des textes anciens, le lectorat juif ainsi que la possession du livre.[1]

Manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Farnèse (Responsable scientifique : Angela Cossu ; établissement porteur : IRHT ; partenaires : MRSH-PDN – Pôle Document numérique, Caen ; Biblioteca Nazionale di Napoli ; École française de Rome)

La bibliothèque de la famille Farnèse était au XVI^e^ siècle la plus grande collection de livres de Rome. Au centre d'un réseau d'érudits d'exception, objet d'acquisitions continues grâce au mécénat du pape Paul III Farnèse et de ses neveux, elle manifestait avec ses milliers de pièces un pouvoir à la fois culturel et politique. Pour explorer cette richesse et mesurer son rôle dans la vie intellectuelle de Rome à la Renaissance, ce projet propose l'édition numérique des inventaires des XVI^e^ et XVII^e^ siècles de la collection, qui témoignent du développement de la bibliothèque et de ses déplacements, suivant les fastes et les revers des Farnèse. Cette édition ouvrira les portes à une entreprise de catalogage numérique de 154 manuscrits de classiques latins, le cœur de la collection de la Renaissance, aujourd'hui conservés à la Biblioteca Nazionale de Naples. La nouvelle étude de corpus expliquera la place de ces livres dans les collections du palais Farnèse et leur utilisation par les humanistes jusqu'au XVII^e^ siècle. À plus long terme, ce travail posera les bases pour le développement d'une « Bibliothèque Farnèse virtuelle », les manuscrits classiques latins pouvant devenir le premier noyau de la numérisation des livres des Farnèse.

Les dessins de sceaux de la collection Gaignières (Responsable scientifique : Anne Ritz-Guilbert ; établissement porteur : École du Louvre ; partenaires : IRHT ; SAPRAT-EPHE - Savoirs et pratiques du Moyen Âge à l'époque contemporaine ; BnF)

Soucieux de décrire un monde qui pourrait disparaître, François-Roger Gaignières (1642-1715) parcourt la France avec un dessinateur et un copiste, enregistrant sur le papier textes et monuments. Sa moisson archivistique est considérable. Il dépouille les chartriers de dizaines d'abbayes, d'évêchés et de châteaux seigneuriaux, copiant les actes, indexant les noms des acteurs et des lieux cités, relevant très précisément les sceaux appendus dont il décrit la matérialité (matière, couleur et attache). Le projet propose de traiter spécifiquement les sceaux dessinés des recueils d'histoire ecclésiastique conservés à la BnF qui contiennent en majorité des relevés d'actes et de chartes de l'époque médiévale. Ces dessins de sceaux seront traités et indexés dans la base de données COLLECTA – consacrée à la collection Gaignières –, en interaction avec la base SIGILLA – dédiée aux sceaux (EPHE) –, la base d'autorités de personnes BIBALE (IRHT), et la base iconographique MANDRAGORE (BnF).

Burgundia scripta merovingica (Responsables scientifiques : Aurélia Bully, Dominique Barbet-Massin, Marie-José Gasse-Grandjean ; partenaires : IRHT ; BnF ; Bibliothèque municipale de Lyon ; Bibliothèque Bussy-Rabutin d'Autun ; Earlier Latin Manuscripts (base de données du Lowe, Codices Latini Antiquiores), Moore Institute)

Le projet *Burgundia scripta merovingica* (BSM) a pour ambition d'étudier les manuscrits et supports de l'écrit de la Burgondie mérovingienne. Dans cet objectif, un corpus est en cours de constitution pour permettre de faire progresser la recherche selon les axes définis dans le cadre de ce projet. L'objectif est d'établir un corpus raisonné des traces écrites sur tous supports (à l'exclusion des monnaies) entre le deuxième quart du VI^e^ siècle et le premier quart du IX^e^ siècle (chronologie volontairement large), produites par et pour le territoire constituant la Burgondie mérovingienne, afin de pouvoir mettre en relation, à terme, les différents types de supports et les textes qui y sont apposés. La mise à disposition de ce corpus permettra son étude par les chercheurs par une approche comparative des différents supports de l'écriture et de leurs données « textes » et « images ». Plusieurs axes d'études seront privilégiés, dont les principaux sont la pratique de l'écriture, la transmission des textes et une meilleure connaissance du contexte d'élaboration et de circulation de ces écrits.

Pour de plus amples informations, voir : https://projet.biblissima.fr/fr/actualites/laureats-deuxieme-appel-manifestation-interet-biblissima-2022-2023

Le nouveau site ARCA

ARCA (arca.irht.cnrs.fr/) – bibliothèque numérique de l'IRHT, répertoire des cotes de manuscrits, incunables et livres anciens conservés dans les bibliothèques du monde entier – est le nouveau site qui, à partir de la fin de l'année 2023, combine et remplace Medium (medium.irht.cnrs.fr/ et medium-avance.irht.cnrs.fr/) et la BVMM (bvmm.irht.cnrs.fr/). Dans le prochain numéro du Bulletin des Amis de l'IRHT vous trouverez de plus amples informations sur ce nouvel outil.

[1] Voir aussi la p. 13 de ce bulletin.

Les Amis de l'IRHT au site Richelieu de la BnF

Françoise MICHAUD-FRÉJAVILLE
Membre de l'association des Amis de l'IRHT

Le jeudi 2 février 2023 à 14 h 45, vingt-quatre membres de l'association, ayant constaté que désormais des fauteuils et tables de jardin ornaient la cour, se retrouvaient dans une entrée que tous avaient fréquentée plus ou moins souvent dans leur passé professionnel : devant nous s'ouvrait le passage vers la salle Labrouste et vers la gauche un grand espace désormais ouvert par la transformation de l'escalier qui monte vers les trésors…

Nous avons alors fait connaissance avec madame Isabelle le Masne de Chermont, directeur du département des manuscrits. Après un bref historique du bâtiment, comme elle savait que tout le monde avait connu les lieux avant les grands travaux de ces dernières années, elle nous a proposé de nous mener de salle en salle, de nous laisser nous souvenir et ensuite de nous expliquer pourquoi ces nouveautés, enfin de répondre à nos questions d'anciens usagers.

Photo : Hanno Wijsman

La salle Labrouste est telle qu'autrefois, mais la décoration est entièrement restaurée, les gardiens sont toujours vigilants à l'entrée et le silence règne. Quelles sont les nouveautés ? C'est l'ouverture de la salle ovale en libre accès à tous les âges (et avec des BD à portée de main), et des salles de Musée à un large public, sans inscription préalable. Certes, la salle des manuscrits, désormais mieux chauffée, et celle des collections de journaux demeurent soumises à une étroite surveillance et au silence des érudits, ce qui peut donner l'envie d'y retourner travailler. Libres et toujours proches de notre affable Ariane nous avons ainsi contemplé des enfants assis sous les nobles voûtes et plongés dans les Mangas ; nous sommes passés des statues de Tanagra aux camées et du trône « de Dagobert » aux trésors d'argenterie et aux cartes manuscrites, franchissant des seuils de salles dont les ors brillent à nouveau. L'experte conservatrice qui nous guidait avait des réponses souriantes à toutes nos questions, excusant les quelques personnes de son service venant la solliciter, ce que nous pouvions bien comprendre : elle a passé plus de deux heures avec notre association. Nous ne pouvions que la remercier chaleureusement.

Les Amis de l'IRHT à l'exposition « D'or et de pixels »

Lavinia ZANOTTI,
Section des manuscrits enluminés, stagiaire Erasmus+ Traineeship

Pendant l'après-midi du mercredi 5 juillet 2023, les Amis de l'IRHT se sont donnés rendez-vous à l'ombre du Panthéon pour une visite de l'exposition organisée par la Bibliothèque Sainte-Geneviève : « D'or et de pixels. Une collection de manuscrits médiévaux au XXIe siècle ». Guidés par Antoine Boustany, conservateur des manuscrits de la bibliothèque et commissaire – avec Pauline Rivière – de l'exposition, nous avons découvert les trois parcours proposés au public. Dans le premier, consacré aux collections et corpus de la bibliothèque, nous avons appris l'histoire de la constitution du fonds qui compte aujourd'hui environ 600 manuscrits médiévaux, dont plus de 300 enluminés. Les vitrines suivantes évoquaient, à travers des outils de travail, non seulement le processus de création du livre manuscrit achevé par les ateliers des scribes, enlumineurs et relieurs pendant le Moyen Âge, mais aussi les pratiques de conservation et de restauration mises en œuvre aujourd'hui par la bibliothèque. Enfin, la collection était mise en valeur à travers les dispositifs de reproduction développés au fil du temps : depuis les microfilms et les diapositives, jusqu'à la numérisation intégrale des manuscrits médiévaux sur Genovefa, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, en partenariat avec l'IRHT (en effet, le numériseur en berceau du laboratoire est installé à la bibliothèque pour une période de trois ans). En conclusion de la visite, Antoine Boustany nous a conduits dans la salle de consultation pour une extraordinaire rencontre rapprochée avec quelques chefs-d'œuvre enluminés du département de la Réserve, comme le *Livre des propriétés des choses* en occitan de Gaston Phébus (Ms. 1029 ; initiale.irht.cnrs.fr/codex/3261) ou encore les *Grandes chroniques de France* offertes au roi Philippe le Hardi (Ms. 782 ; initiale.irht.cnrs.fr/codex/3242).

Photo : Hanno Wijsman

NOUVELLES DU PERSONNEL

L'évolution du personnel depuis novembre 2022

Départs à la retraite
Didier LAFLEUR (juillet 2022)
Stella QUEROL (décembre 2022)
Sonia FELLOUS (septembre 2023)
Départs en mobilité
Francesca BARONE (juin 2023)
Alexane TRUBERT (octobre 2023)
Éméritat
Hélène CUVIGNY (août 2023)
Les nouveaux arrivants (sur postes fermes)
Emmanuelle KUHRY (Section latine, décembre 2022)

Les nouveaux contrats de collaborateurs de longue durée (12 mois ou plus dans le laboratoire)
Eleonora ANDRIANI (ANR Acces-ERC-Paths)
Neri ARIEL (Bourse Curie Horizon 2020, section hébraïque)
Frédéric DUVAL (Chercheur accueilli en Délégation, Section romane)
Didier GOUVARD (Images Orléans)
Tatiana KOSLOWSKI (ADM Aubervilliers)
Chiara RUZZIER (Biblissima+, Section Latine)
Christopher SCHABEL (ERC DEBATE, M. BRÎNZEI)
Cahal TAAFFE (Biblissima+)

Au total, **101 personnes** font partie de l'IRHT au 1er septembre 2023 : 32 chercheu(se)(r)s permanent(e)s (dont 8 émérites), 26 ITA permanent(e)s, 23 contractuel(le)s, 17 membres associés et 3 chercheu(se)(r)s en délégation.

L'IRHT PRATIQUE

Le Campus Condorcet

Le Bâtiment de recherche Nord du Campus Condorcet abrite depuis septembre 2019 toutes les sections de l'IRHT qui étaient implantées à l'avenue d'Iéna et au collège Sainte-Barbe. Les bureaux de l'IRHT se trouvent aux 2e et 3e étages. Au rez-de-chaussée la « salle Félix Grat », dite « Pôle manuscrits », abrite les catalogues des manuscrits, des usuels, les microfilms et des fichiers. Un accueil spécialisé est organisé sur rendez-vous auprès des sections de recherche concernées, dont vous trouverez les contacts ici : bibliotheque.irht.cnrs.fr

Le Grand équipement documentaire (GED) du Campus Condorcet s'appelle désormais **Humathèque Condorcet**. L'accès, qui était dans un premier temps restreint aux membres du campus, a été élargi à partir d'octobre 2022. Tout étudiant en master ou en thèse et tout chercheur est bienvenu, sur justificatif. On y trouve, en accès direct sur les rayonnages, la plus grande partie de la bibliothèque de l'IRHT (les livres à Orléans devront s'y ajouter en 2024), désormais associée à d'autres grands fonds en sciences humaines et sociales. Pour plus d'informations, voir : https://www.humatheque-condorcet.fr/fr/pour-le-quotidien/sinscrire

Le Carnet hypothèses et la Lettre de l'IRHT

N'oubliez pas de consulter la « Lettre de l'IRHT » (que tous les membres de l'association reçoivent) et le carnet de recherches de l'IRHT pour des nouvelles, des articles et également les archives (par exemple les publications anciennement disponibles sur le site Aedilis) : http://irht.hypotheses.org/

L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'IRHT

Les Amis de l'IRHT
IRHT, Campus Condorcet, Bâtiment de recherche Nord,
14 cours des Humanités, 93322 Aubervilliers cedex
E-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

Page web de l'association :
http://www.irht.cnrs.fr/fr/qui-sommes-nous/les-amis-irht

Vous y trouverez
- l'information utile sur notre association
- tous les bulletins, de 2000 à 2022, au format PDF
- les modalités d'adhésion à l'association

Merci de signaler cela à tous les futurs amis.

Composition du bureau (2022-2023) :

Nicole BÉRIOU, membre de l'Institut (AIBL), *présidente*
Carmen CARDELLE DE HARTMANN, professeure de philologie latine à l'Université de Zurich, *vice-présidente*
Patrick ANDRIST, Privat-docent à l'université de Fribourg, *vice-président*
Muriel ROILAND, ingénieur d'études à l'IRHT, *secrétaire*
Hanno WIJSMAN, ingénieur de recherche à l'IRHT, *secrétaire*
Pierre CHAMBERT-PROTAT, Assistant au Département des manuscrits de la Biblioteca Apostolica Vaticana, *trésorier*
Jacques-Hubert SAUTEL, *trésorier-adjoint*.